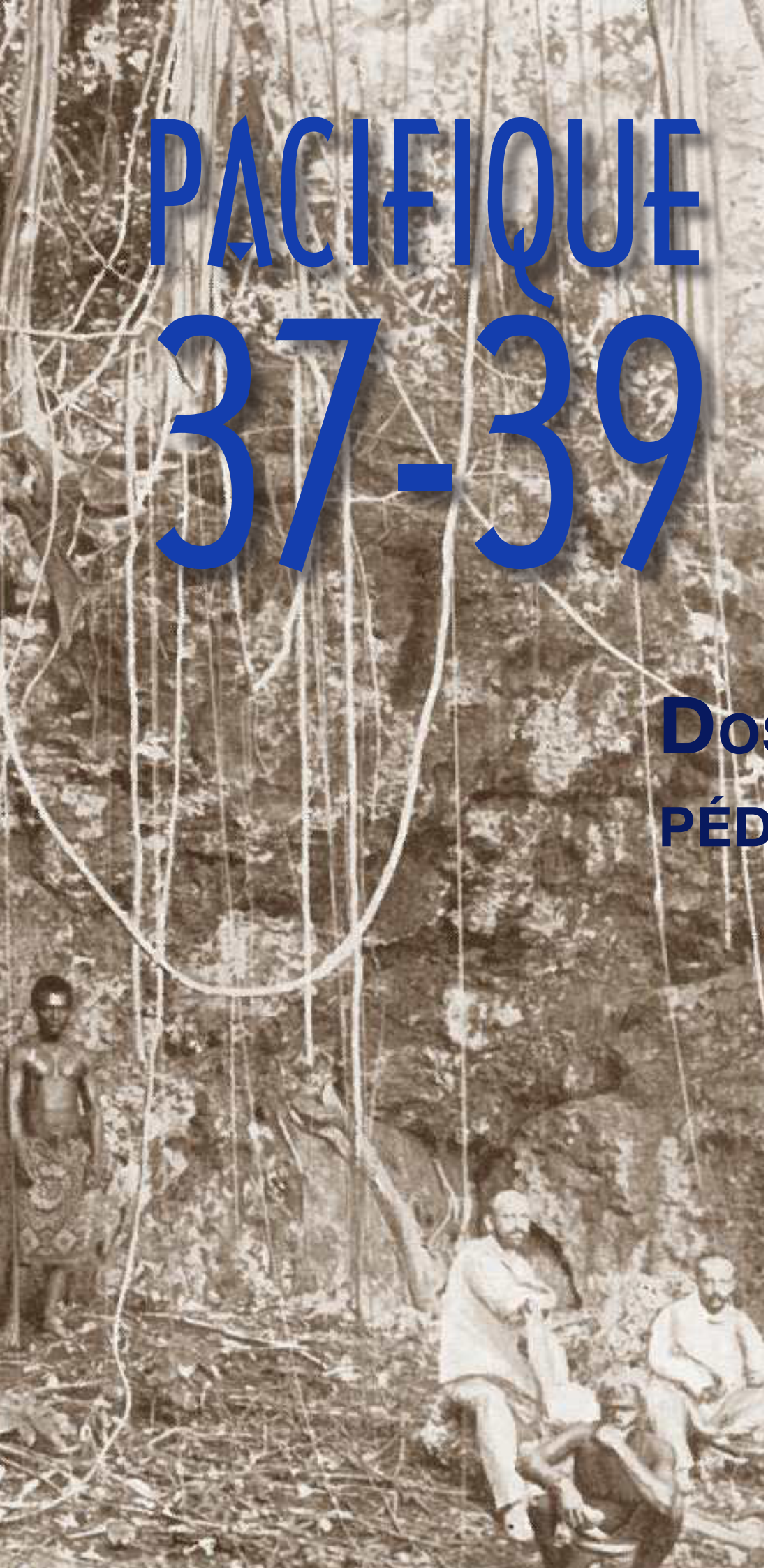
PACIFIQUE 37-39



MUSEUM
LA ROCHELLE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle

Sommaire

Plan du muséum p.3

Un peuple dans la malle

1.Scénario de la fiction p.5
2.Étienne Loppé, un précurseur de l'ethnologie muséale p.6
3.Qu'est-ce qu'une ethnofiction ? p.7
4.Qu'est-ce qu'un peuple premier ? p.8

Dispositif

1.Un parcours pour les scolaires p.9
2.Une exposition participative p.11
3.Des ateliers clé-en-main p.11

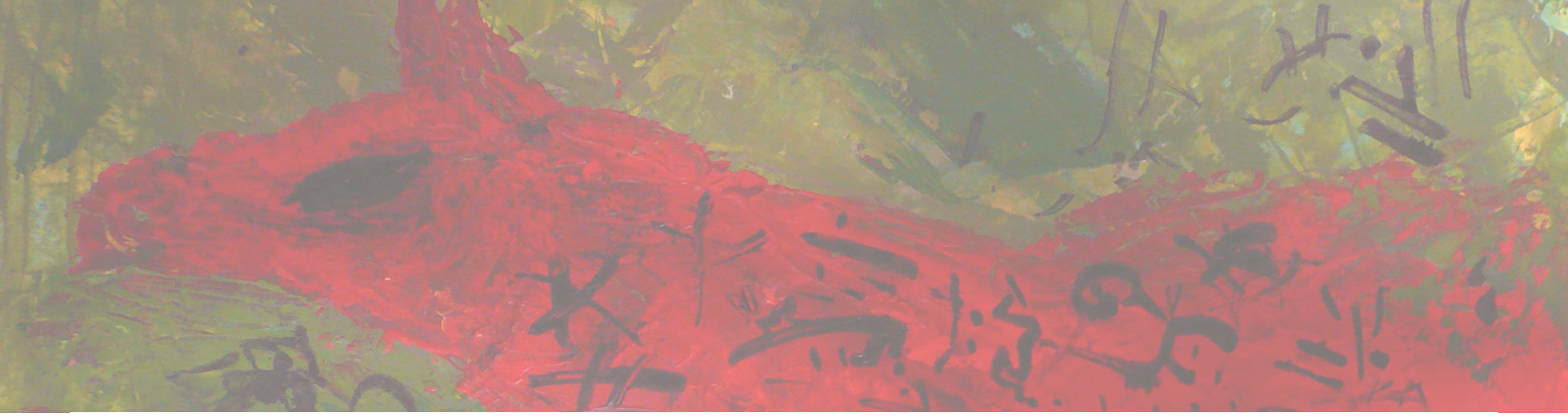
Pistes pédagogiques

1.L'ethnologie à l'école p.12
2.Exemple de travaux p.13

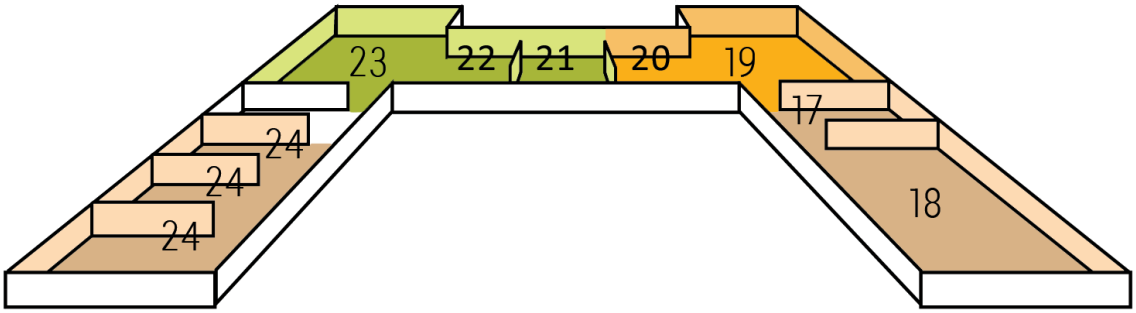
Ressources bibliographiques

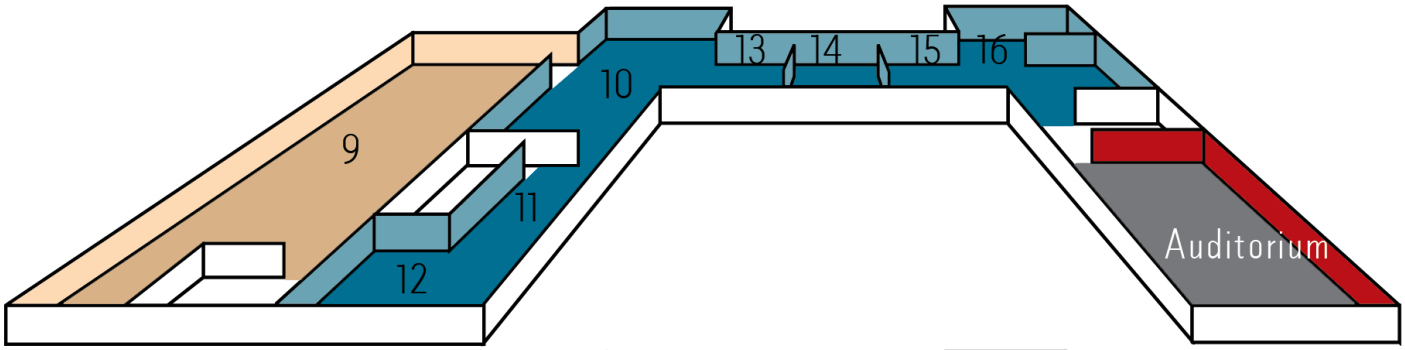
1.Des ouvrages sur mesure p.14
2.François Place, un auteur « ethnologique » p.15
3.Autres sources d'inspiration p.16

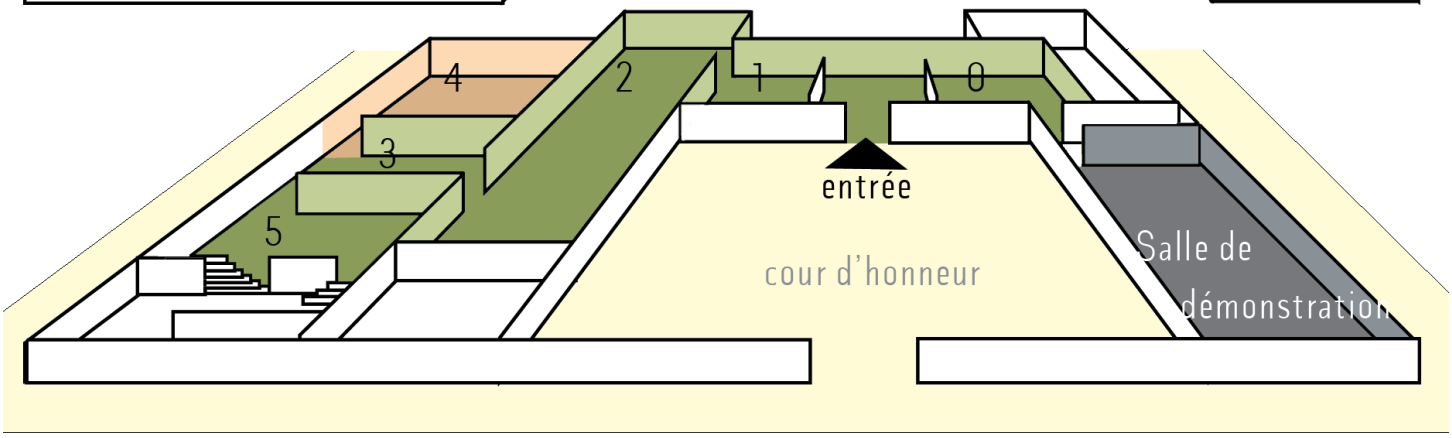
Informations pratiques p.18

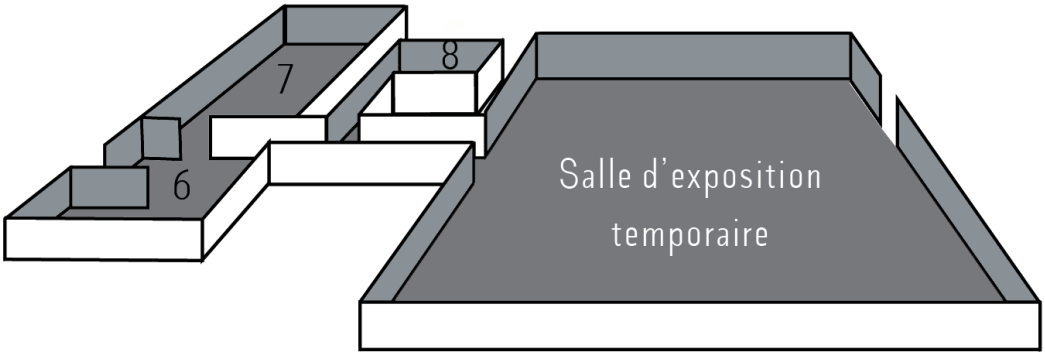


Plan du muséum









1. Le muséum de La Rochelle

2. Les marais littoraux

3. Les oiseaux, seigneurs des marais

4. Le marais, un territoire menacé

5. le cabinet Lafaille

6. Les fossiles des mers primaires

7. Les fossiles témoins des rivages disparus

8. Cristaux et minéraux

9. La galerie de zoologie

10. Faune de la côte aux abysses

11. Les campagnes océanographiques

12. Mollusques et environnements tropicaux

13. Le cabinet de dessins du muséum

14. Voyageurs naturalistes charentais

15. Découverte des voyageurs naturalistes charentais (panneau 5)

16. Dernière grande expédition scientifique

17. Etienne Loppé, une vision du monde

18. Après les explorations scientifiques

19. Les étapes du regard occidental

20. La préhistoire et la protohistoire africaine

21. la métallurgie africaine

22. Parures et signes de l'ordre social

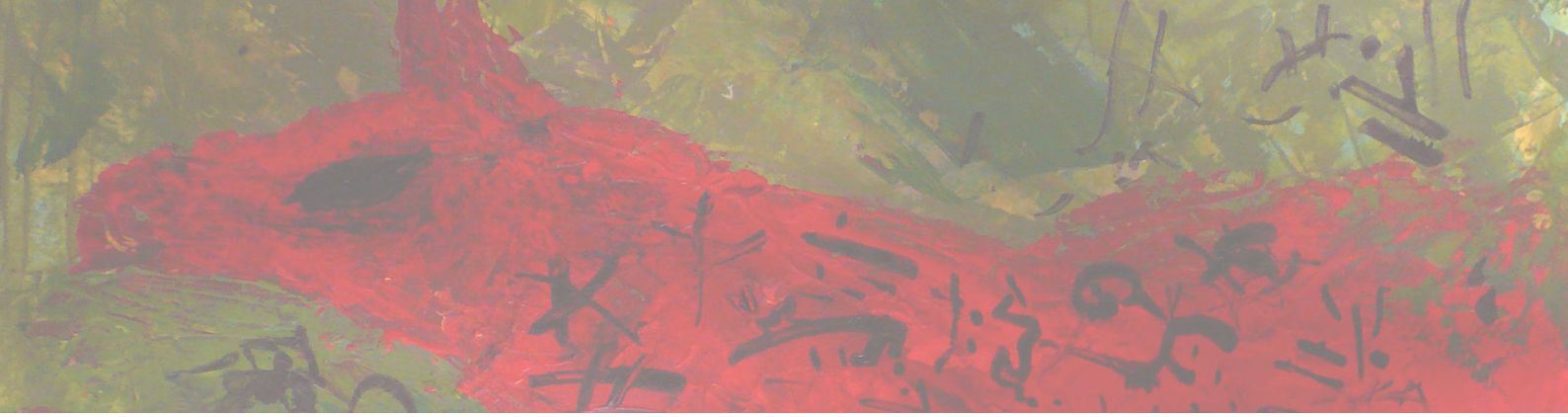
23. Arts décoratifs extra-européens

24. Les arts musicaux

25. interpréter la nature

25. interpréter la nature

26. un médiateur, le chaman aux Amériques



Un peuple dans la malle

1. Scénario de la fiction

À la fin des années 1930, le gouvernement français envoie une équipe d'ingénieurs sur une de ses propriétés d'outremer, une île volcanique située dans l'océan Pacifique, en Mélanésie. Le but de la mission est de découvrir d'éventuelles ressources minières. Accidentellement, derrière une cascade, l'expédition découvre l'entrée d'une grotte menant à une vallée confinée. Son exploration révèle l'existence d'un peuple inconnu. Dans la rencontre, véritable choc de cultures, un indigène est malheureusement tué.

Dans le plus grand secret, le gouvernement missionne alors une équipe d'ethnologues, encadré par un agent spécial, mandaté pour les protéger et les surveiller. Une demi-douzaine de spécialistes, hommes et femmes, partent ainsi à la rencontre de ce « peuple premier », à la fois proche et différent de notre civilisation. Sur place, à l'insu des médias, l'équipe consigne des observations, collecte des objets, élabore des hypothèses. Les découvertes ethnologiques s'accumulent, riches et fécondes en enseignements. Cependant, les scientifiques et l'agent gouvernemental divergent dans leur appréhension des indigènes et leurs relations finissent par se dégrader sérieusement. Un matin, l'agent a disparu...

Surgit alors la Seconde Guerre mondiale. Les crédits de l'expédition sont coupés, l'équipe scientifique rapatriée et dispersée. Avant de partir à la guerre, l'un des savants prend soin de rassembler des éléments essentiels dans une large malle qu'il confie à son épouse, lui demandant d'en détruire le contenu au cas où il ne reviendrait pas.

À la Libération, l'homme ne rentre pas. Mais sa veuve ne peut jamais se résigner à cette destruction. Soixante-dix ans plus tard, ses petits-enfants découvrent une malle pleine d'objets étonnants et de récits parcellaires. Découvrant dans les carnets de leur grand-père (intitulés *Pacifique 37-39*) plusieurs mentions du nom du Dr Étienne Loppé, ancien conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, ils décident de confier le tout à cette institution, bien connue pour la richesse et l'exclusivité de ses collections ethnologiques.

2. Étienne Loppé, un précurseur de l'ethnologie muséale

Dans notre scénario, seule l'allusion à Étienne Loppé (1883-1954) est authentique. Qui était-il ?

« *Après des études de médecine à Paris, É. Loppé prend son premier poste à La Rochelle en 1913. Il devient conservateur du Muséum en 1919. Durant un demi-siècle, il mène une double activité de médecin et de conservateur, s'inscrivant ainsi dans la lignée des médecins-naturalistes qui ont développé les sciences locales au cours du XIXe siècle.*

Il constitue une collection comportant plus de 5 500 objets ethnographiques acquis auprès d'antiquaires et lors de ventes publiques. C'est ainsi qu'en 1931, il achète un masque à la vente des collections d'André Breton et de Paul Éluard, à l'Hôtel Drouot.

Il se procure également de nombreuses pièces auprès d'un réseau important de collectionneurs. Il noue notamment une relation privilégiée avec le neurologue et grand amateur d'arts africains et océaniens, le Dr Stephen-Chauvet. Pendant plus de 40 ans, ces deux amis échangent des oeuvres parfois uniques. Loppé rédigera la préface du livre de son ami, consacré à l'île de Pâques.

Loppé manifeste très vite un grand intérêt pour la nouvelle discipline qu'est la muséologie au début du XXe siècle. Il collectionne ouvrages et cartes postales illustrant les différents modalités de présentation de plusieurs musées d'ethnographie du monde entier. Ses recherches nourrissent sa réflexion sur l'aménagement de la nouvelle section d'ethnographie, qu'il crée au Muséum dès 1919. Au principe d'accumulation qui existait à l'époque, il oppose une présentation plus aérée, selon sa maxime « moins, mais mieux », où les collections auraient désormais une vocation pédagogique. » (Extrait d'une vidéo diffusée au Muséum de La Rochelle dès 2009, « Étienne Loppé, une vision du monde ».)

Il est malheureusement décédé sans avoir eu le temps de réaliser un projet auquel il tenait beaucoup : établir un catalogue descriptif complet de ses collections.

Un point de vocabulaire s'impose pour dissocier ethnologie, ethnographie et anthropologie :

- **l'ethnographie**, de type pratique, enregistre l'organisation d'une société sur le terrain ;
- **l'ethnologie**, de type plus formel et réflexif, établit à partir de ces descriptions les lignes générales de structure et d'évolution de cette société ;
- **l'anthropologie** est une étude comparative entre différentes sociétés ethnographiées.

Portrait d'Etienne Loppé
© MHNLR, fonds de la bibliothèque scientifique

3. Qu'est-ce qu'une ethnofiction ?

À l'origine, le terme d'ethnofiction se réfère à un mélange de film documentaire et de fiction. Il s'agit d'un documentaire où, à travers l'imagination ou un récit fictionnel souvent improvisé, des indigènes jouent leurs propres rôles en tant que membres d'un groupe ethnique ou social.

S'inspirant et poursuivant les réalisations de Robert Flaherty, Dziga Vertov, voire aussi d'Alexandre Medvedkine, Jean Rouch est considéré comme étant le père de l'ethnofiction. Ethnologue et cinéphile, il a vite découvert que la caméra devient participante, en intervenant forcément dans l'événement qu'elle registre. Son originalité sera d'introduire un acteur dans le rituel filmé.

Dans un sens plus générique, le terme d'ethnofiction s'applique à n'importe quelle oeuvre fictionnelle dans la communication humaine, art ou littérature, ayant un fond ethnographique ou social.

En 2000, pour la revue Solaris, l'ethnologue et écrivain Martin Hébert donne sa définition de « L'ethno-fiction : soi-même comme un autre » : « *J. R. R. Tolkien qui est, avec des utopistes comme Thomas More, Tommaso Campanella ou Jonathan Swift, l'un des pères fondateurs de l'ethno-fiction, donne de multiples détails «ethnofictifs» dans les appendices du troisième tome du Seigneur des Anneaux. Ces informations, qui ressemblent à s'y méprendre à celles contenues dans n'importe quelle monographie ethnologique, ont trait par exemple aux relations de parentés qui unissent certains personnages, à la cosmologie des divers peuples de Middle-Earth, aux divers alphabets utilisés dans le monde inventé par l'auteur.* [...] *Ces informations ne sont pas ajoutées au récit simplement par souci esthétique, mais contribuent à donner une épaisseur socioculturelle au monde créé, à l'intérieur de laquelle il sera ensuite possible à l'auteur (et au lecteur) de dégager une logique culturelle qui rendra compréhensibles les actions des personnages.* [...]

Nulle part ailleurs, pourrait-on dire, la frontière n'est aussi mince entre l'imaginaire et le scientifique que dans le rapport entretenu par l'ethno-fiction et l'ethnologie. Et cette contiguïté, parfois, peut même s'avérer telle que certains auteurs s'interrogent à savoir s'il ne s'agirait pas, en définitive, d'une seule et même chose. En effet, [...] *reconstituer ce qui n'existe plus, ou même tenter de comprendre ce qui nous est radicalement étranger, demande un effort d'imagination considérable qui s'approche souvent de la création littéraire.* [...]

Ainsi, et nous pourrions dire de plus en plus, l'ethnologie peut être comprise comme un ensemble de récits, de fictions faites sur l'Autre. Le documentaire se confond avec la fiction, le chercheur devient auteur, voire écrivain. En effet, des anthropologues ont écrit des oeuvres de fiction. [... Citons] *Theodora Kroeber, auteure d'un magnifique récit (*Ishi*) relatant la vie du dernier indien Yana de Californie.* [...] *Ou Always Coming Home, publié en 1985 par Ursula Le Guin, qui nous fait entrer dans le monde des Kesh. Ce livre, dont la première édition était accompagnée de cassettes sur lesquelles on pouvait retrouver la musique de ce peuple imaginaire, invite le lecteur à jouer à l'ethnologue et à découvrir un peuple habitant le nord de la Californie recomposé à partir de données recueillies sur les Yana, Maidu et Wintun, qui sont de véritables peuples autochtones de cette région.*

Mais pourquoi fait-on de l'ethno-fiction ? Il ne faut pas nier, tout d'abord, que l'invention de mythes, de formes sociales et de cultures fictives procure, en soi, un certain plaisir et apporte, comme je l'ai déjà mentionné, une profondeur indéniable à tout récit. Inventer «son» monde dans les moindres détails géographiques, écologiques, technologiques, mythologiques, moraux ou gastronomiques, confère une texture et une qualité esthétique indéniable aux péripéties qui s'y dérouleront.

Cependant, le désir de faire de l'ethno-fiction chez certains auteurs ne relève pas toujours uniquement du goût de la création pour elle-même. Dépeindre la façon de vivre de l'Autre, il est bien connu, engendre souvent une critique de notre propre façon de vivre et, qui plus est, la formulation de solutions possibles, d'autres façons de cohabiter en société. [...]

4. Qu’est-ce qu’un peuple premier ?

Nous avons choisi de situer notre scénario entre 1937 et 1939, car l’anthropologue français Claude Lévi-Strauss a mené ses premiers travaux auprès de peuples indigènes du Brésil entre 1935 et 1939. Sa thèse sur *Les Structures élémentaires de la parenté* n’est publiée qu’après la guerre, en 1949. De la même manière, notre exploration fictive est interrompue par l’irruption de la Seconde Guerre mondiale.

Qu’est-ce qu’un peuple premier ?, c’est aussi le titre d’un ouvrage publié récemment (éd. Hermann, 2011) par la philosophe et romancière Catherine Clément, responsable de l’Université Populaire du musée du quai Branly. Spécialiste de Lévi-Strauss (PUF, *Que sais-je* ?, 2002), elle est aussi l’auteur de nombreux ouvrages dans le domaine de l’anthropologie. Voici ce qu’elle écrit dans la préface de son ouvrage de 2011.

« *Qu'est-ce qu'un peuple premier ?*

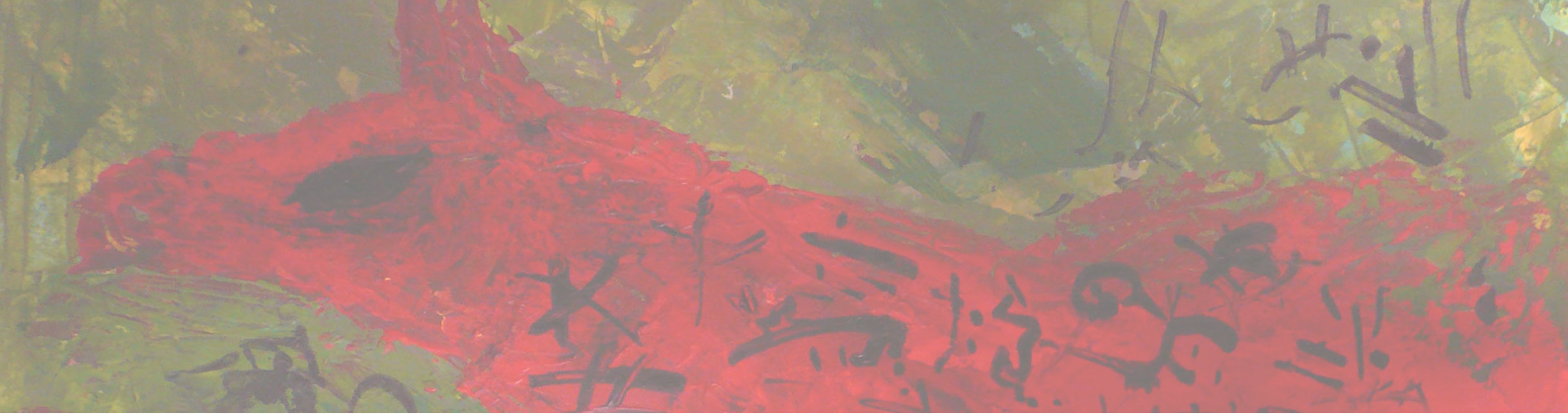
Il nous vient des images. Souples corps nus coiffés de plumes, visages scarifiés, capes de peaux de bêtes, lèvres percées de labrets, cous distendus par des bijoux de bronze, chairs peintes, sculptées, parées, spectaculaires. Il nous vient des images de baignades, de courses, de pieds frôlant le sol ou bien frappant la terre, des images de maisons de palmes gigantesques ou de pavés de neige, de greniers pointus aux toits de tiges de mil, de feuilles fraîches cousues en forme de matrice. Armé d'un arc et de flèches, le chasseur honore l'animal qu'il va tuer, et lui demande sa permission avant d'en partager la viande ; le saumon sauvage à la robe argentée accepte de se transformer en cuivre étincelant ; après un bain, le vieux lynx au visage renfrogné devient un beau jeune homme. Les enfants jouent avec des perroquets dont ils arrachent les duvets colorés pour s'en faire des pendants d'oreilles ; une fille porte une guenon sur la tête, la queue gracieusement glissée sur l'omoplate. Il nous revient des images de paradis perdu, de liberté extrême, d'un monde où la Nature n'est pas séparée de nous.

La nudité, l'animal, la liberté, la Terre, mots-clefs de nos rêves d'origine.

Il nous vient des images de pauvres corps malades affalés sur le sol, regard flou, plein de fièvres, ventres gonflés, cheveux jaune paille - signe de dénutrition -, oeil purulent, les mouches sont dessus, il nous vient l'image de la plus grande misère. «C'était en plein hiver, il faisait très froid, la neige était dure et gelée et la rivière charriait d'énormes blocs de glace ; les Indiens, accompagnés de leur famille, emmenaient à leur suite blessés, malades, nouveau-nés et vieillards mourants. N'ayant ni tente ni voitures, ils ne possédaient que leurs armes et un peu de nourriture. Je les vis s'embarquer pour traverser le fleuve, je me souviendrai toujours de cet instant. Pas un cri, pas un soupir, le silence -leurs malheurs duraient depuis longtemps et ils les savaient sans remède», écrit Alexis de Tocqueville au XIXe siècle, en croisant à Memphis un groupe de Choctaws en guenilles. Il nous vient des images de l'enfer que nous avons créé en leur volant leurs terres, en déboisant leurs arbres, en souillant leurs cours d'eaux et en les réduisant. Cette liberté de paradis, nous l'avons écrasée en cinq siècles.

Exploitation, épidémies, dépossession, condoléances, mots-clefs des regrets d'origine. »

Cette dénomination reste néanmoins très controversée au sein de la communauté scientifique contemporaine. les ethnologues ne l’utilisent pas pour désigner les populations qu’ils étudient. Les peuples concernés ne se considèrent pas comme «premièrs» ou sinon pour des revendications politiques liées à une reconnaissance de primauté sur un territoire colonisé par d’autres.



Dispositif

1. Un parcours pour les scolaires

Dans le cadre de notre événement, nous avons imaginé un parcours en 5 temps :

- exploitation du thème dans les classes de français, d'histoire-géographie, d'éducation civique et à l'enseignement de disciplines artistiques ;
- visite l'exposition en autonomie ou accompagné d'un médiateur du muséum ;
- possibilités d'ateliers avec Anne Sarrazin et/ou Olivier Lebleu (en classe) ;
- spectacle de restitution des élèves pour montrer leurs créations (en classe).

Chaque enseignant doit réserver pour sa classe en appelant le Muséum au 05 46 41 18 25, en donnant notre nom de code « Pacifique 37-39 », sans oublier de préciser s'il souhaite visiter en autonomie ou bien en compagnie d'un animateur.

Elémentaires

Niveau	programme	Extrait du programme
Cycle 2	DÉCOUVERTE DU MONDE	« Découvrir le monde du vivant, de la matière et des objets »
Cycle 2	PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS	« La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques, mais également par des références culturelles liées à l'histoire des arts. Ces activités s'accompagnent de l'usage d'un vocabulaire précis qui permet aux élèves d'exprimer leurs sensations, leurs émotions, leurs préférences et leurs goûts. »
Cycle 3	PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS	« La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques, mais également par la rencontre et l'étude d'oeuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire des arts. »

Collèges

Français

« Dans la continuité du travail mené à l'école primaire, les élèves étudient de façon approfondie le fonctionnement de la langue et apprennent les règles qui la régissent, en grammaire, en orthographe et en vocabulaire, pour mieux comprendre les textes lus et mieux s'exprimer. »

« Ces connaissances leur permettent d'analyser la construction et le fonctionnement des phrases et des textes. L'accent est également mis sur l'orthographe des mots et leurs différents sens et valeurs selon le contexte dans lequel ils sont employés. Les élèves s'approprient les règles d'accord grammatical en les appliquant dans des exercices divers. Ils enrichissent progressivement leur vocabulaire afin d'employer un lexique précis et varié, adapté aux situations. »

Langues

« Dans leurs deux langues vivantes, les élèves apprennent à expliquer, argumenter, voire débattre. Ils enrichissent aussi leur connaissance des cultures étudiées.
Ils travaillent sur plusieurs notions :

- le voyage (grandes expéditions, métissage, exil, etc.) »

Histoire géographie

En quatrième
« Les XVIIIe et XIXe siècles (du siècle des Lumières à la révolution industrielle) sont caractérisés par des ruptures décisives : les révolutions sont au centre du programme. La question des traites négrières et de l'esclavage est aussi largement abordée. »

En troisième
« Les élèves parcourent l'histoire du monde depuis 1914 : ils étudient les guerres mondiales, les régimes totalitaires et le cadre géopolitique mondial d'après 1945. Une attention particulière est portée à l'histoire politique de la France. »

SVT

En troisième
• diversité et unité des êtres humains

Education musicale

« Les élèves écoutent des œuvres musicales variées : chansons, pièces instrumentales, œuvres classiques. Ils apprennent à les analyser, à interpréter certains de leurs éléments, approfondissent leur culture musicale et acquièrent des connaissances techniques (solfège, chant ou pratique d'un instrument).

Dans chaque collège, les élèves qui le souhaitent peuvent s'exercer au chant dans la chorale conduite par le professeur d'éducation musicale. L'établissement peut aussi proposer un travail régulier avec un instrument. »

Histoire des arts

arts du langage : littérature (récit, poésie)
arts du son : musique (instrumentale, vocale)

Lycées

Histoire éducation civique

« En histoire, le programme replace l'histoire des Européens dans celle du monde, de l'Antiquité à aujourd'hui».
À travers des études concrètes, la question des règles collectives qui organisent la vie de tous en société et fondent l'État de droit sont étudiées »

Enseignement d'exploration

« Création et activité artistiques : Arts visuels ou Arts du son ou Arts du spectacle ou Patrimoines »
À travers des études concrètes, la question des règles collectives qui organisent la vie de tous en société et fondent l'État de droit sont étudiées »

2. Une exposition participative

Nous avons prévu une malle moderne (contrairement à celle de l'Ethnologue) qui recevra les créations « ethnologiques » des scolaires (et de tout autre visiteur volontaire).

Ces objets peuvent être des outils du quotidien, objets de culte, instruments de musique, bijoux, etc.

Plusieurs supports sont envisageables, dans la limite des matériaux normalement disponibles sur une île du Pacifique : bois flotté, terre glaise, végétaux, coquillages, ossements et plumes de volatiles, etc. Leurs dimensions doivent demeurer modestes.

Parmi cette production scolaire, Anne Sarrazin et Olivier Lebleu se réservent la sélection d'un nombre limité de pièces, susceptibles de trouver une place dans l'exposition. Les pièces retenues pourront apparaître dans les lieux qui accueilleront l'exposition après le Muséum courant 2018.

3. Nos ateliers clé-en-main

L'Atelier d'arts graphiques et plastiques d'Anne SARRAZIN propose de :

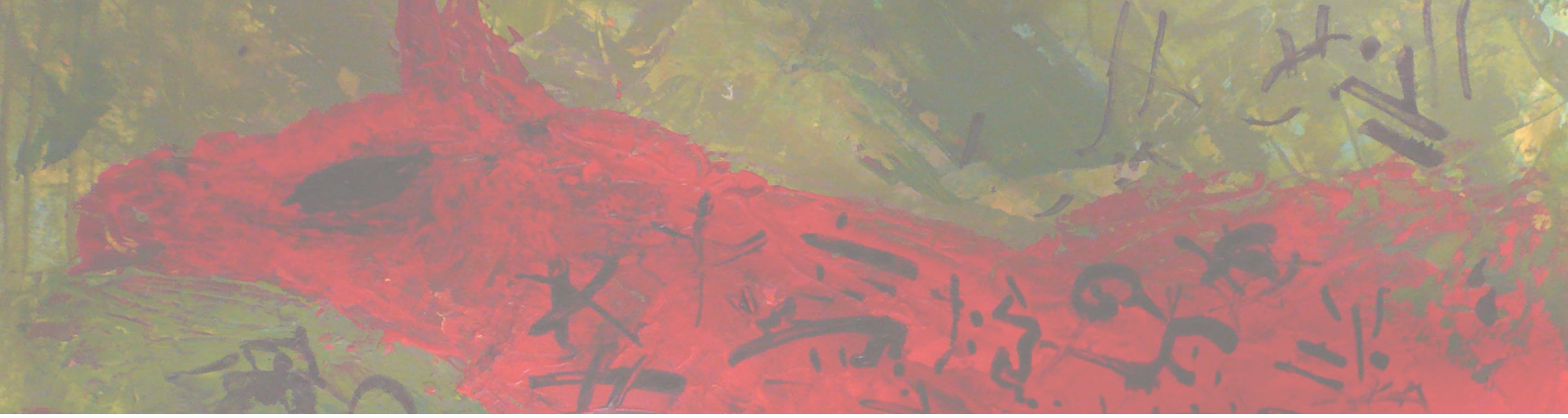
- s'interroger sur les coutumes, les rites, les croyances, les arts, les vêtements d'un peuple, et d'en inventer d'autres ;
- réaliser des objets ethnographiques : objets symboliques, utilitaires et cultuels, de vrais-faux vestiges à partir d'une base collectée en amont (bois flottés, coquillages, cailloux percés, ficelles...) ;
- participer à notre exposition sur une vraie-fausse expédition dans une île perdue du Pacifique.

Différentes étapes seront à définir ensemble :

- définition et analyse d'objets suite à la visite au Muséum ;
- choix d'objets, leurs fonctions, leurs harmonies colorées... (bâton de pluie, bâton de commandement, bijoux, masques, écuelle, manuscrits…) ;
- assemblage de matériaux, détournement d'objet ;
- vieillissement.

L'Atelier d'écriture d'Olivier LEBLEU contribue à l'exploration de notre peuple imaginaire en rédigeant :

- une correspondance épistolaire (entre l'Ethnologue et son fils/sa fille resté/e en métropole) ;
- un article journalistique (un reporter tente de percer les mystères de cette expédition inachevée);
- des extraits du journal de bord (du chef ethnologue ou d'un autre membre de l'équipe) ;
- l'entretien avec un indigène (invention d'un parler étranger avec des mots français)...



Pistes pédagogiques

1. L'ethnologie à l'école

Responsable de projets pour le service Édition du CRDP de l'académie de Créteil, Chantal Lavigne a posé quelques principes théoriques : « *Au coeur de cette discipline humaine et sociale, la nécessité de se départir de tout jugement de valeur, d'éviter toute posture d'ethnocentrisme devient un postulat quand on sait « la complexité de la construction du regard porté sur l'autre ». On entrevoit déjà tout ce que les élèves ont à gagner en se lançant dans cette aventure d'autant que l'ethnologie n'est pas un sport dangereux... Point n'est besoin de franchir les mers, il suffit de traverser la cour de son lycée ou une rue de son quartier pour délimiter le terrain de l'enquête. [...] Nul dessein de former de futurs ethnologues, nul souci pour les élèves de publier leur recherche. Si les ateliers renoncent à toute prétention scientifique, chacun y tient son rôle « refusant de prendre la place de l'autre », dans un souci partagé d'exigence et de rigueur.*

(...) Apprendre à mener une enquête à l'aide d'indicateurs favorise le développement de plusieurs compétences : l'écoute, le questionnement, la maîtrise des langages, l'autonomie, la socialisation... Apprendre à conserver la mémoire du patrimoine collectif ou, plus modestement, de l'histoire individuelle au travers de traditions que d'aucuns jugeraient futiles et désuètes (Cf. les passeurs de linge ou d'objets) permet de construire l'identité individuelle et de renforcer l'identité professionnelle. Apprendre le rôle des représentations, des préjugés et des jugements de valeur portés sur un individu ou sur un groupe, c'est découvrir qu'ils créent des écrans ne facilitant guère la compréhension. De fait, dans le cadre des ateliers, l'absence de jugement à l'égard d'autrui invite à penser celui-ci autrement, à se positionner différemment, à vivre les relations humaines dans une plus grande tolérance.

Cette dimension de prise en compte de son voisin ne peut que déjouer les tensions et « remodeler les tissus et les liens sociaux ».

L'introduction s'attache d'abord à définir, par comparaison, ce qu'est l'ethnologie puis à la présenter en tant que démarche d'enquête appliquée à l'école. Ensuite sont présentées synthétiquement les différentes études de terrain portant sur l'institution scolaire, la co-naissance de l'autre, le corps -à soigner, à reposer- l'identité et la transmission. La relation des expériences du terrain est complétée par le bilan des enseignants et des ethnologues. Les ateliers croisent plusieurs champs disciplinaires (français, histoire, langue...) mais aussi professionnels (costume industriel, sculpture, sanitaire...). Enfin les projets ont été finalisés par des créations diverses (écriture de contes, mise en scène théâtrales, fabrication d'objets, expositions...) dont certaines « interrogent la fonction du musée par rapport au public scolaire ». Fiche pédagogique (« l'apprenti ethnologue »), encadrés méthodes (outil pédagogique ou ethnologique), annexes et indications bibliographiques émaillent chacune des parties et fournissent bon nombre de pistes à explorer.

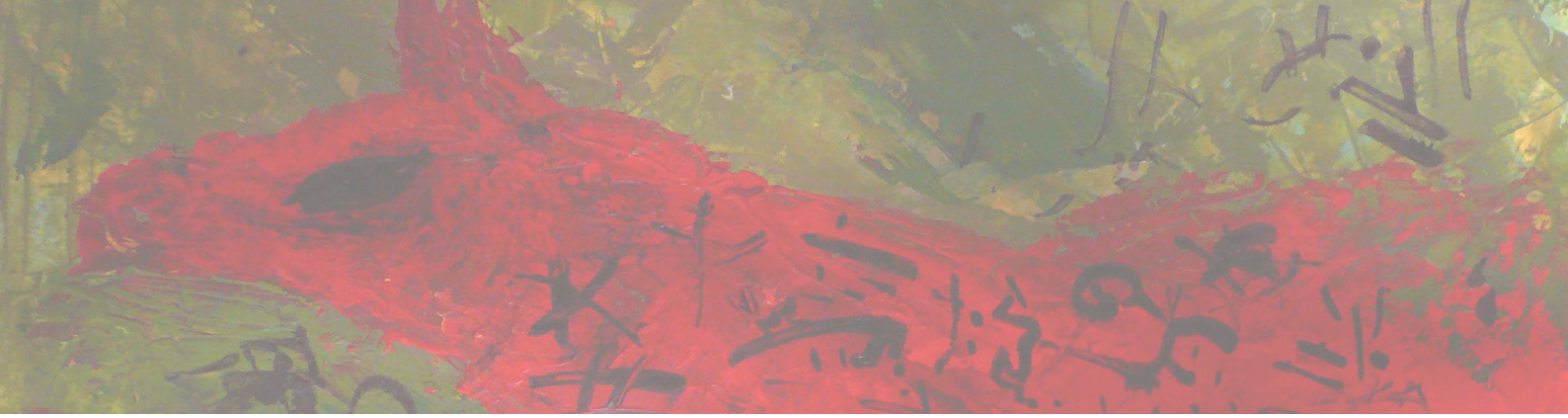
2. Exemple de travaux

Créée en 2002 à l'initiative d'ethnologues et d'artistes, l'association ETHNO-ART (http://www.ethnoart.org) se donne pour objectif de nourrir la réflexion sur le mieux vivre ensemble, contribuer à lutter contre les préjugés et les replis identitaires. Sur son site, elle explique la philosophie de leur investissement.

« *À l'heure où les crispations sociales, culturelles, religieuses et ethniques trouvent de nouvelles formes d'expression et où le phénomène d'autocensure scolaire chez les publics fragiles s'accentue, il semble que l'anthropologie a plus que jamais un rôle à jouer. Cette discipline, dont les recherches ne sont que rarement diffusées au-delà d'un cercle restreint d'intéressés, doit sa spécificité à son mode particulier de production de données. Discipline scientifique, elle nécessite d'adopter une posture intellectuelle qui consiste à se départir de tout jugement de valeur, à combattre l'ethnocentrisme pour rendre compte de la multiplicité des manières de se représenter le monde. Soumise à juste titre à la critique, notamment pour avoir contribué à renforcer le pouvoir des empires coloniaux en permettant une meilleure connaissance des peuples colonisés, elle ne cesse aujourd'hui de revendiquer la nécessité d'appréhender autrement les rapports humains, en remettant notamment en cause les catégories sociales et culturelles trop facilement admises.* »

Sur leur site, ils donnent également plusieurs exemples de travaux, dont La parenté, affaire de sang, affaire de sens : « *L'image que l'on peut avoir de la famille classique ne reflète guère la réalité contemporaine. Les divorces, les familles recomposées et l'effritement des liens familiaux conduisent à la désuétude du modèle que l'on considère comme le modèle traditionnel (un père et une mère mariés avec leurs enfants). Au vu de la diversité des cultures, il n'existe pas de famille type. Chaque société et surtout chaque époque définissent la famille, ou la parenté, qu'elle pense être la norme. Le détour par d'autres formes familiales permet de comprendre que la famille, ici, ne se dégénère pas mais change de forme, s'adapte à de nouvelles contraintes. Ces transformations amènent à s'interroger sur les différentes formes que la famille peut endosser ici et ailleurs. Ces « nouvelles » formes que l'on rencontre autour de nous et dans nos propres foyers peuvent être monoparentales (un seul parent), homoparentales (couple du même sexe), recomposées, pluri-parentales (beaux-parents successifs qui endossent aussi le rôle de parent) ou encore d'adoptions. La parenté tend à s'instaurer de manière plus sociale que biologique : ce sont les liens créés avec le temps, les soins procurés, l'attention portée, le désir et le choix d'être parent qui priment sur la relation de consanguinité.*

D'autres ressources sont disponibles sur le site de l'association « Ethnologues en herbe » (http://www.ethnologues-en-herbe.fr et http://www.ethnoclic.net), qui anime des ateliers d'ethnographie et de création numérique en milieu scolaire, au musée, ou en entreprise, pour favoriser l'éducation à la diversité culturelle et promouvoir le lien social. Un réseau international permet même de relier apprentis ethnologues, établissements scolaires, musées et centres de recherche.



Ressources bibliographiques

1. Des ouvrages sur mesure

Un ouvrage a particulièrement retenu notre attention.

- ***Apprentis ethnologues... quand les élèves enquêtent***, (Collège, lycée général et technologique, lycée professionnel), d'Anne MONJARET & Gisèle PROVOST (éd. SCEREN, CRDP de Créteil, 2003). Une mine pédagogique en direction des collèges et lycées, mais facilement adaptable aussi pour de plus jeunes apprenants. Le livre est épuisé chez l'éditeur, mais trouvable d'occasion ou en bibliothèque.

« *Ce livre propose aux enseignants de toutes disciplines la description d'ateliers d'ethnologie inscrits dans un partenariat entre ethnologues et professeurs. On y trouvera un ancrage théorique explicite et un grand choix de parcours pédagogiques : les codes vestimentaires et la construction de l'identité, la recherche de nos héros, le bien-s'asseoir*

La démonstration est faite de l'apport de l'ethnologie à l'acquisition de connaissances, de savoir-faire ainsi qu'à la découverte de l'autre, par les élèves.

Anne Monjaret est ethnologue chargée de recherche-CNRS au CERLIS (Centre de recherches sur les liens sociaux – Université Paris V CNRS). »

Il semble exister de ce même ouvrage une édition révisée.

- ***Elèves apprentis ethnologues*** (Collège, lycée), d'Anne MONJARET & Gisèle PROVOST, (éd. SCEREN, CNDP-CRDP, Académie de Créteil, 2013).

« *Cet ouvrage propose aux enseignants de toutes disciplines la description d'ateliers d'ethnologie inscrits dans un partenariat entre ethnologues et professeurs. On y trouvera un ancrage théorique explicite et un grand choix de parcours pédagogiques : les codes vestimentaires et la construction de l'identité, la recherche de nos héros, le bien s'asseoir… La démonstration est faite de l'apport de l'ethnologie à l'acquisition de connaissances, de savoir-faire ainsi qu'à la découverte de l'autre, par les élèves.* »

- ***Faire de l'ethnologie. Réflexion à partir d'expériences en milieu scolaire,*** de Clotilde Lebas, Fabienne Martin, Alexandre Soucaille (Coll. Travaux de la Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès n°8, Paris, 2010).

Commentaire de l'éditeur : « *Que fait-on lorsqu'on fait de l'ethnologie ? Cette question agite toujours, plus ou moins discrètement, les gestes et la réflexion de l'ethnologue. Elle est également au coeur de cet ouvrage qui relate l'expérience singulière d'ateliers de pratique ethnologique en milieu scolaire, conduits depuis 2004 par l'association Passerelles.*

Ces ateliers font expérimenter aux élèves ce qu'est un processus de recherche en ethnologie, à travers une certaine manière qu'ont les ethnologues d'observer, de décrire, d'être à l'écoute, de discuter, d'argumenter, d'émettre des propositions. Au fil des pages, les séances des ateliers

se déclinent comme autant d'étapes de ce processus : préparation, temps fort du terrain, retour sur les données, difficultés de l'analyse et travail de restitution. Chercher devient ici une manière d'apprendre, un voyage intellectuel également, au coeur duquel prend forme une expérience perceptive et réflexive.

Ni manuel, ni ouvrage de vulgarisation, ce livre propose une ethnologie en mouvement, exposée dans sa pratique et son enseignement. Il participe en cela de ce qui est défendu dans les ateliers : la lente élaboration d'un regard critique qui, né dans la distance, rend l'esprit mobile et offre le monde, qu'il soit proche ou lointain, à la curiosité d'une raison nomade. »

2.François PLACE, un auteur « ethnologique »

François Place est né le 26 avril 1957 à Ézanville, dans le Val d'Oise, mais il a passé son adolescence en Touraine. Il a suivi des cours à l'École Estienne et travaillé dans l'audiovisuel et la presse d'entreprise avant d'illustrer des romans de la Comtesse de Ségur chez Hachette pour « La Bibliothèque rose », à partir de 1983.

Mais sa véritable entrée dans l'édition jeunesse commence chez Gallimard Jeunesse en 1986 avec des illustrations pour la collection « Découverte cadet », *Le Livre de la découverte du monde* de Bernard Planche.

À partir de 1988, François Place écrit aussi ses textes qu'il illustre, et son premier grand succès est *Les Derniers géants*, en 1992. Son roman *La Douane Volante*, est paru en 2010 aux éditions Gallimard Jeunesse.

En 2013, François Place répond aux questions de Christophe Meunier pour « Les Territoires de l'album » (https://lta.hypotheses.org/418).

Pense--il que tous ces récits qui traitent du voyage, de la quête d'espace, de la rencontre avec des peuples autres peuvent permettre aux enfants de réfléchir sur leur façon d'habiter ?
« *Certains domaines, comme l'ethnologie, me passionnaient, et j'ai continué à en lire par la suite... J'ai d'abord été illustrateur, puis également auteur de documentaires. À cette époque, j'étais passionné par les récits de voyages. Par la suite j'ai eu envie d'aller vers la fiction, de laisser de côté l'appareil documentaire, pour me saisir d'un personnage et l'emmener dans mon imaginaire. C'est comme ça que sont nés Les Derniers Géants et le personnage d'Archibald.* »
« *Il y a une inquiétude concernant l'appauvrissement des milieux naturels qui est bien réelle. La Terre est quand même malmenée. Je crois que quand on se replonge dans les récits de voyage anciens, il y a cette potentialité d'émerveillement qui est en même temps associée à une très grande crainte. C'est un philosophe comme Michel Serres qui dit que jusqu'à une date très récente, la nature était beaucoup plus forte puis l'homme a pris le dessus par tout un tas de processus.*

Actuellement, la nature est en train de reprendre le dessus d'une autre façon : le changement de climat menace la survie de notre espèce qui l'a provoqué avec la pollution et les gaz à effet de serre. Si l'on revient sur l'imagerie des mondes, les cartes qu'on a maintenant à notre disposition sont prises par des satellites, traitées et interprétées par ordinateur. Toujours dans l'univers de la science, les découvertes géographiques ont été parallèles à celles sur le corps humain. L'évolution des Atlas géographiques accompagne de manière étrange l'évolution des atlas anatomiques. Il semblerait qu'on a le même souci de comprendre l'espace intérieur et l'espace extérieur. Ce qu'on appelait le grand monde et le petit monde. Les images satellites, par exemple, sont très proches des images médicales. Elles ont les mêmes procédés de traitement. Elles sont inquisitrices et inquiètes, comme si on voulait prendre le pouls de la Terre toutes les

minutes.

Finalement, je n'ai pas tellement envie de parler de ça aux enfants. En revanche, si on leur parle de la diversité, la multiplicité, les possibilités de découverte, les façons de penser, de se promener. Je trouve cela plus intéressant pour moi que de les angoisser. »

Quelques-uns de ses ouvrages en tant qu'auteur :

Les Derniers Géants, Casterman, 1992, rééd. 2008.

- ***Atlas des géographes d'Orbae*** (trilogie), Casterman
- Tome 1 : ***Du pays des amazones aux îles Indigo***, novembre 1996
- Tome 2 : ***Du pays de Jade à l'Île Quinookta***, juillet 2000
- Tome 3 : ***De la rivière rouge au pays des Zizotls***, octobre 2000
- ***Le Vieux Fou de dessin***, Gallimard, 2001, rééd. 2008.
- ***Grand Ours***, Casterman, 2005
- ***Le Roi des Trois Orients***, Rue du Monde, 2006
- ***Le Prince bégayant***, Gallimard, 2006
- ***La Fille des batailles***, Casterman, 2007
- ***Carnet de visite***, Abbaye de Fontevraud (collection dirigée par Xavier Kawa-Topor), 2008.
- ***La Douane volante***, Gallimard, 2010
- ***Le Secret d'Orbae***, Casterman, 2011
- ***Angel, l'Indien blanc***, Casterman 2014
-

3.Autres sources d'inspiration

- ***Tristes Tropiques***, de Claude LEVI-STRAUSS (Plon, 1958).
- ***Histoire de l'Ethnologie***, Jean POIRIER (PUF, Que Sais-je ?, 1969).
- ***La Description ethnographique*** (Nathan, 1996).
- ***Vendredi ou la Vie sauvage***, de Michel TOURNIER (Gallimard, 1971).
- ***Arts Visuels & Voyages****, Civilisations imaginaires (Cycles 1, 2 & 3)*, d'Yves LE GALL (éd. SCEREN, CRDP de Poitou-Charentes, 2007). « Représenter plastiquement et dans une démarche artistique les composants d'un voyage, d'une découverte et d'une " invention " d'une civilisation inconnue, les porter à la connaissance du public constituent le fil conducteur de cet ouvrage. Cette proposition est tissée en permanence entre fiction et réalité, entre oeuvre et document, entre le monde artistique et le domaine scientifique. »
- ***Arts Visuels & Bestiaire****, (cycles 1, 2, 3 & collège)*, de Cathy CHAMAGNE (éd. SCEREN, CRDP de Franche-Comté, 2010)

« *Arts visuels & bestiaire permet de découvrir et comprendre le rapport à l'animal au travers d'oeuvres d'artistes, ateliers pratiques et textes d'information. Il invite les élèves à réfléchir sur la conception de l'animalité et au-delà sur la question de l'identité humaine et la place de l'homme dans le monde du vivant ; affirmer des choix formels et expressifs pour développer leur créativité ; croiser les sciences, les TICE, l'histoire, la littérature, la poésie et les arts visuels ; cultiver une attitude de curiosité pour les productions artistiques primitives ou contemporaines, locales ou internationales. 30 ateliers transposables sont déclinés pour les cycles de l'école primaire et du collège. Ils croisent*

les pratiques plastiques mises en oeuvre dans la classe et les démarches artistiques qui interrogent plus particulièrement la représentation de l'animal, de l'arche de Noé aux monstres, en passant par le poisson d'avril ou le cabinet de curiosités... L'auteur, Cathy Chamagne-Desbouiges, est professeur des écoles honoraire, maître formateur et conseillère pédagogique arts visuels dans l'académie de Besançon. »

- ***Ces Merveilleux Carnets de voyages***, de Farid ABDELOUAHAB, préface de Titouan Lamazou (éd. Sélection du Reader's Digest, 2004).

« *Les carnets de voyages sont de mille sortes et leurs auteurs toujours plus nombreux : scientifiques en expédition, peintres ou aquarellistes en traversée ouvrent avec leurs carnets des horizons nouveaux à ceux qui les lisent et les contemplent. Intimes et personnels, leurs oeuvres témoignent avec spontanéité et émotion des petites et grandes aventures des lointains. Ce genre artistique ne date pourtant pas d'hier. Si certains auteurs sont des inconnus dont les carnets exceptionnels ont traversé les âges, d'autres portent des noms que nul n'oublie : Albrecht Dürer, William Turner, Eugène Delacroix, Paul Gauguin, Titouan Lamazou, Peter Beard et tant d'autres encore...*

Cet ouvrage retrace l'histoire et la variété des carnets de voyages, des premiers recueils de notes illustrés aux ouvrages qui s'élèvent aujourd'hui au rang d'oeuvres d'art. Occasion de faire le point sur un mode d'expression en plein essor et à la portée de tous, ce livre magnifiquement illustré présente les plus beaux carnets, inédits pour certains, depuis les origines de ce genre créatif et scientifique jusqu'aux pratiques contemporaines affranchies des règles académiques et colorées par toutes les découvertes et les merveilles du monde.

Farid Abdelouahab, écrivain et historien de l'art et de la photographie, a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels **Anita Conti Photographe, La dame de la mer** *(éd. La Revue noire, couronné par le prix de Mai du livre d'art des libraires en 1998),* **Regards objectifs** *(éd. Somogy, 2001),* **l'Année de la liberté** *(éd. Acropole, 2004). Il organise aussi de nombreuses expositions, en tant que commissaire ou scénographe.* »

Informations pratiques

Service éducatif
05 46 41 18 25
museum.animation@ville-larochelle.fr

Médiateurs scientifiques :
Michaël Rabiller, Najib El Hajjioui, Yasmine Foucher, Laetitia Bugeant.

Professeurs détachés de l'Education Nationale :
Claudine Labasse (Histoire et Géographie), Jean-Michel Rat (sciences de la vie et de la terre)

Correspondant du Muséum :
Jean-luc Fouquet (Astronomie), Georges Richard (Malacologie) et Christian Moreau (science de la terre)

Jours et horaires

Horaires du 1er juillet au 30 septembre
Du mardi au vendredi : 10h/19h
Samedi : 14/19h
Dimanche et jours fériés : 14/19h
Premier samedi du mois : 14h/21h
Premier dimanche du mois : 10h/19h

Horaires du 1er octobre au 30 juin
Du mardi au vendredi : 9h/18h
Samedi : 14h/18h
Dimanche et jours fériés : 14h/18h
Premier samedi du mois : 14h/21H
Premier dimanche du mois : 9h/18h

Tarifs

Entrée gratuite. Animation gratuite. Sur réservation.
Fermeture hebdomadaire le lundi, service éducatif disponible.
(renseignements, préparations)

Accessibilité

Les locaux du Muséum sont entièrement accessibles aux groupes en situation de handicap.

Préparer sa sortie

Contactez le service éducatif du Muséum par téléphone ou par mail afin de :

- Réserver une date de visite
- Prendre des informations ou un rendez-vous avec un médiateur.